

## **Hommage à Monsieur LANSAC par Henri MARRET –**

ancien élève de Jacques et chef du service de gynéco-obstétrique de l'hôpital Bretonneau à Tours

**cérémonie d'à Dieu à Jacques - église Ste Jeanne d'Arc – Tours - mardi 3 octobre 2017 –**

\*\*\*\*\*

C'est au nom de l'université, de la faculté de médecine, du CHU et de la communauté médicale, du centre Olympe de Gouge et des services de gynécologie obstétrique et reproduction, et de l'école de sagefemmes que je rends aujourd'hui cet hommage.

Il y a presque 12 ans - jours pour jours, nous fêtions ensemble le départ de monsieur Lansac à la retraite au château de Jallanges. C'est volontairement que je rappelle cette soirée mémorable où nous lui avons rendu hommage, chacun à notre façon mais toujours avec l'humour, la dérision et le bon esprit qu'il appréciait. Il avait souhaité cette fête car il ne concevait pas son départ en retraite comme une fin mais bien comme une nouvelle vie ; en témoigne l'activité qu'il a conservée pendant ces années de retraite où il a cumulé les présidences dans le bénévolat et la collectivité. C'est le premier trait de caractère de monsieur Lansac, son goût pour le divertissement partagé avec d'autres une fois les affaires réglées. Président de l'internat à Lyon, il organisait déjà les tonus des internes. A une époque où, aujourd'hui, les études de médecine et l'internat sont difficiles et parfois mal vécues par les étudiants, il était généreux et savait organiser et soutenir ses fêtes de service, dîners des étudiants ou des internes qui permettaient de décompresser avec le « patron ». Expert dans une spécialité complexe et avec parfois de lourdes décisions à prendre ou à subir et après avoir géré une situation difficile, il savait se détendre et détendre les autres par un bon mot ou une citation latine, souvenir de son éducation chez les jésuites.

Il aimait profondément les autres et le contact avec les autres, il a passé son temps à se trouver des collaborateurs, toujours plus nombreux de par l'extension du service qu'il a favorisée avec le professeur Soutoul puis le professeur Berger ; Epôque faste où l'hôpital Bretonneau s'organisait et profitait de son titre récent de CHRU adossé à la nouvelle faculté de médecine. A l'hôpital, comme à la ville, il passait beaucoup de temps, au cours de ces journées surchargées, à discuter avec les uns et les autres ayant un petit mot courtois ou drôle pour l'infirmière, la sagefemme, l'interne, la secrétaire. Combien de fois, je me suis retrouvé convoqué dans son bureau où, après la consigne de travail, nous discussions pendant plusieurs minutes, car son temps était compté, sur le futur. Il était accessible. Il a su former de nombreux élèves dont beaucoup sont ici. Ne pouvant tous les garder dans son service, il a toujours veillé à leur trouver une place, usant de son influence ou encourageant chacun, selon ce qu'il avait perçu de lui, vers la voie qui lui correspondrait le mieux. Il était rigoureux, parfois sévère et exigeant mais juste. Il plaçait l'homme et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres valeurs et c'est la parfaite définition de l'humaniste. Ce besoin de protéger les autres - et bien évidemment les femmes - se retrouvera toute sa vie et constituera le fil rouge de sa vocation médicale pour la gynécologie obstétrique. Pour lui avoir succédé et avoir suivi certaines de ces patientes, je sais et je peux rapporter l'attachement que certaines lui portaient, que ce soit dans le bonheur de la procréation ou la peur du cancer.

Il était, dans cet esprit humaniste, passionné de formation ; transmettre était pour lui la règle du serment d'Hippocrate qu'il préférait. Il aimait enseigner sous toutes ces formes. Pourtant, s'il dispensait quelques cours magistraux toujours assez haut en couleur, frappant les esprits pour mieux jouer sur la mémoire, c'était souvent lors de la visite où il nous emmenait pour promener le professeur comme il disait, qu'il distillait son expérience et ses connaissances toujours actualisées. Il a écrit plus de livres que peut contenir une bibliothèque de gynécologue et tous ces élèves ont été sollicités pour écrire, lire, relire les ouvrages de Masson, allant du grand public aux étudiants en médecine ou en maïeutique, jusqu'aux chirurgiens, en insistant toujours sur le côté pratique. Nombreux parmi nous sont ceux qui se souviennent du Lagarde et Michard, ainsi une génération de gynécologues, gynécologue obstétriciens et de sage femmes se souviendront des petits Lansac illustrés. Une production à toute épreuve qu'il travaillait dans le train, les avions, les weekends, la nuit sûrement comme en témoigne l'heure des mails que nous recevions. Il était toujours disponible pour un avis, un conseil avec le bon sens qui le caractérisait. Toujours à l'écoute, ; il était aussi curieux de tout aimant lire le Monde, le journal, et visiter et découvrir le monde. Plusieurs fois en congrès avec lui à l'étranger, il nous emmenait après les communications, infatigable, à la découverte des trésors de la ville et des restaurants typiques que Geneviève avait sélectionnés. Il était européen depuis toujours et le board de l'EBCOG et celui de l'european journal s'en souviennent encore. Très ouvert au partage des cultures et parlant anglais sans complexe, il représentait la France et nous envoyait à l'étranger, recevant dans le service, et parfois chez lui, de nombreux étudiants européens, africains ou asiatiques.m

Autre qualité, celle d'un visionnaire et d'un patron de son temps. Il a favorisé, dès le début, la chirurgie vaginale et la coelioscopie qui ont révolutionné la chirurgie gynécologique ; non content d'avoir mise en œuvre la gynécologie obstétrique moderne au CHU, il a été le défenseur du centre d'orthogénie, il a permis, avec Dominique Royères, la réalisation de la première FIV à Tours et il a été l'instigateur, avec Gilles Body, du centre de diagnostic anténatal. Il a profité d'une époque exceptionnelle dans l'apparition des nouvelles technologies et il a toujours été favorisant pour les introduire rapidement à Tours. Mais il n'a pas œuvré que pour une Gynécologie Obstétrique moderne, il s'était pris d'un élan de gestionnaire et de bâtisseur pour reconstruire Bretonneau et planifier ce qui aujourd'hui est notre outil de travail. Il a été président de la CME sur deux mandats et avec Michel Moujart (directeur du CHU) et Jean Claude Rolland (doyen de la Faculté de médecine), ils ont œuvré pour la communauté, sacrifiant de leur temps pour faire de notre CHU - au cœur de la région Centre et pour de nombreuses disciplines - un hôpital moderne et fonctionnel privilégiant toujours le bénéfice des patientes.

J'ai eu la chance de l'avoir comme maître et comme mentor, il m'a ouvert toutes les portes, me poussant à saisir les opportunités lorsqu'elles se présentaient, à m'engager et à accepter les responsabilités lorsqu'elles me correspondaient, me stimulant à être ambitieux pour moi mais aussi pour la collectivité, me donnant par son exemple l'envie de donner le meilleur de moi-même dans le soin, l'enseignement, les relations humaines, tout en conservant le bon sens et le respect des valeurs chrétiennes.

Avec lui tout était facile, il suffisait de l'imiter pour faire bien ; comment ne pas être admiratif devant une telle carrière et comment le remercier de l'aide qu'il nous a à chacun prodiguée ? Il a abordé la vie avec passion, essayant d'œuvrer pour le bien, menant à terme ce qu'il entreprenait en en faisant profiter les autres avec l'allant qu'on lui connaissait ; marchant toujours rapidement pour ne pas

perdre de temps et profiter au maximum de celui qui lui était imparti. Lorsque j'ai annoncé à mon fils sa disparition prématurée, je pense qu'il lui a soufflé cette réponse, comme un dernier conseil qui aurait pu être sa devise : enjoy the life, it is always too short, la vie est courte alors profite en.

C'était un homme de bien, alors si aujourd'hui comme nous le pensons il est aux portes du Paradis, j'espère et je pense que, pour lui, les grilles sont grandes ouvertes.